

■ KONGOKING PROJECT

Le projet Kongoking: Enquêtes sur la poterie kongo contemporaine menées en 2015 dans les provinces du Kongo-Central (République Démocratique du Congo), du Zaïre et de Uíge (République d'Angola)

Mandela Kaumba
Groupe de Recherche KongoKing,
Université de Gand et Université
libre de Bruxelles
mandela.mazangakaumba@
ugent.be

Introduction

Faisant suite aux recherches menées en 2013 et 2014 (Clist *et al.* 2013; Kaumba 2014) dans le cadre du projet de recherche KongoKing (*cf.* <http://www.kongoking.org>) et d'une thèse de doctorat en cours sur la poterie Kongo récente (du 19^e siècle au début du 21^e siècle), de nouvelles enquêtes ethnographiques ont été réalisées dans les provinces du Kongo-Central, ex-Bas-Congo (République Démocratique du Congo ou RDC), du Zaïre et de Uíge (République d'Angola) du 1^{er} juillet au 7 septembre 2015 (Figure 1).

Les travaux réalisés en 2014 avaient pour objectifs d'identifier des potières (anciennement) actives et des centres de production de poteries dans la province du Kongo-Central. Ces recherches avaient

conduit à l'identification de six potières et un potier encore actifs, ainsi que d'une technique d'ébauchage qui n'était pas encore connue dans notre zone de recherche. L'analyse des données recueillies sur le terrain a permis de caractériser la production et d'étudier son évolution après les avoir confrontées à la littérature (Kaumba sous presse).

Notre mission en 2015 a porté sur les territoires de Tshela, de Mbanza-Ngungu et de Kimvula en République Démocratique du Congo ainsi que sur les municipalités de Mbanza-Kongo, Cuimba, Uíge et Mucaba en République d'Angola. Elle avait comme objectifs de compléter et d'enrichir les précédentes recherches en y apportant de nouvelles données. D'autres membres de l'équipe ont aussi recueilli des informations ethnographiques sur la poterie dans d'autres parties de la province du Kongo-Central (voir Clist *et al.* dans ce volume).

Méthodologie de la recherche

La stratégie adoptée consistait à trouver des villages qui nous ont été indiqués l'année dernière comme des (anciens) centres de production de poterie, d'une part, et d'autre part, à interroger les habitants dans les villages situés le long des grands axes routiers. Ces prospections ont été complétées par des interviews et l'observation des chaînes opératoires de la poterie réalisées sur base d'un questionnaire mis au point par Gosselain (1995, 2002). Ces questions consistaient en un jeu de question-réponse essentiellement basé sur l'aspect technique du travail ainsi que sur les contextes socio-économiques dans lesquelles les récipients sont réalisés.

La méthode de travail a été adaptée à la réalité sur le terrain. Le mauvais état du réseau routier en RDC a obligé la mission à utiliser un véhicule 4x4, complété dans certaines zones encore plus difficiles d'accès par l'utilisation d'une motocyclette.

En Angola, les enquêtes ne pouvaient se faire qu'après avoir fixé au préalable un jour de rencontre avec nos informateurs et ce, par l'intermédiaire de nos contacts sur place.

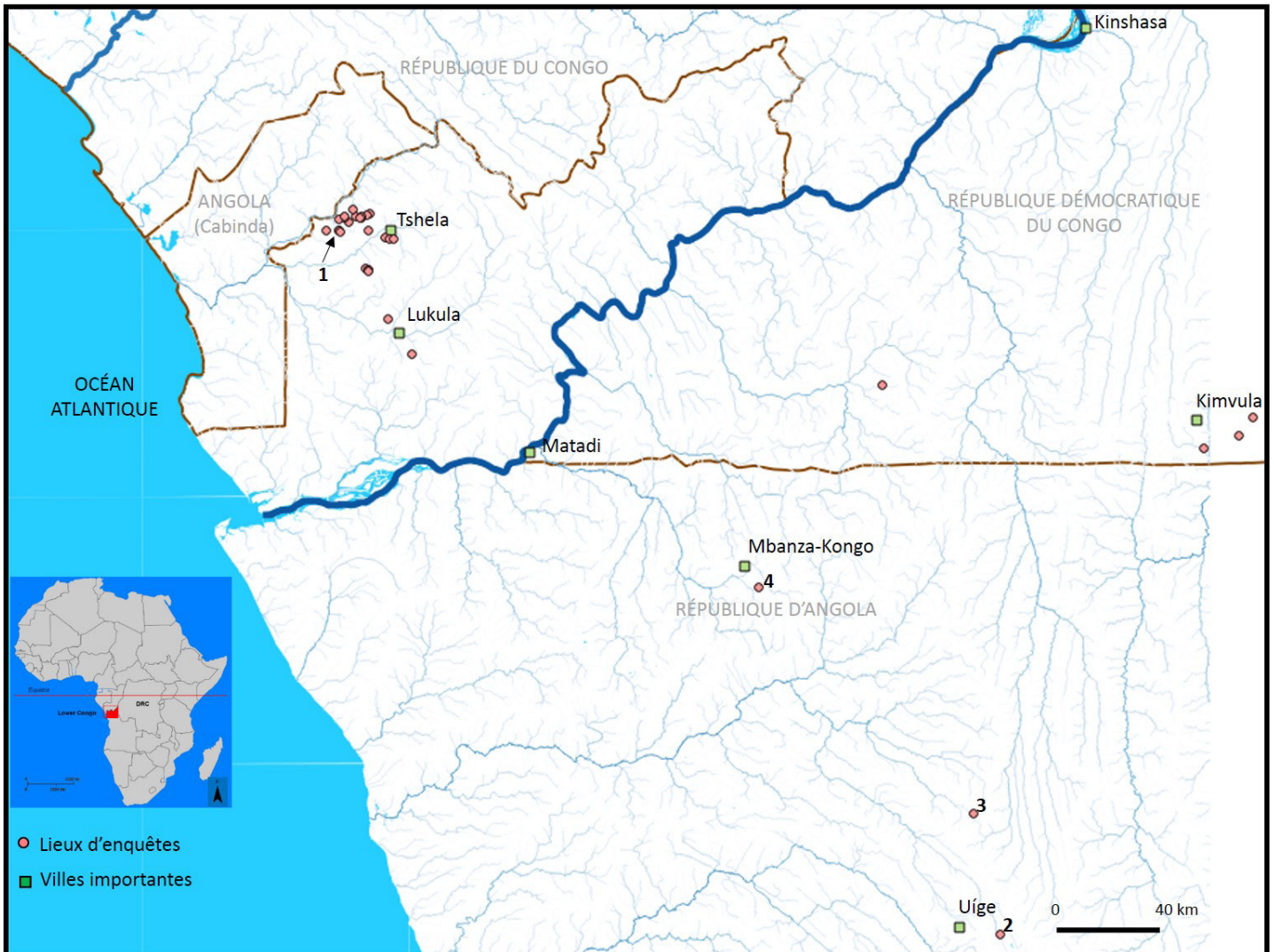


Figure 1: Localisation de la zone de recherche et des lieux d’enquêtes: 1. Mbutu-Tsanga, 2. Nzambi, 3. Lutanda, 4. Muanda.

Dans certains villages, la communication était difficile car il fallait traduire d’une langue à une autre pour se comprendre et se faire comprendre (français, lingala, portugais, kiyombe, kindibu, kin-kanu, kisikongo, kihungu).

Les recherches de terrain

Province du Kongo-Central en RDC. Les enquêtes menées en 2015 au Kongo-Central ont confirmé la situation déjà observée les années précédentes. Le nombre de centres de production de poteries a considérablement baissé. L’activité disparaîtra

probablement à la mort des derniers artisans en vie et actifs. Nous avons, en dépit de cela, pu observer le travail de deux potières au village Mbutu-Tsanga (Figures 1 et 2) et réaliser plusieurs interviews avec d’anciennes potières (cf. Figure 1).

Deux techniques d’ébauchage ont été identifiées dans les zones où nous avons travaillé en RDC, à savoir le creusement/étirement dans les environs de Kimvula et à l’ouest de Tshela, et le colombin autour de Tshela et dans les environs de Lukula (cf. Figure 1). Alors que les enquêtes réalisées à ce jour ont révélé l’usage d’une seule technique d’ébauchage des récipients au sein de chaque sous-groupe ethno-



Figure 2: Potières au village Mbutu-Tsanga.

linguistique, nous avons identifié un groupe de villages localisés à environ 18km à vol d'oiseau au sud-ouest de Tshela où les deux techniques d'ébauchage étaient d'usage parmi les potières. L'ébauchage au départ des colombins a été abandonné par trois potières interviewées au profit de celle dite par creusement/étirement, car celle-ci leur semblait moins contraignante que la première. Ces potières affirment n'avoir rien changé d'autre dans leur manière de faire les pots mis à part la technique d'ébauchage.

Provinces du Zaïre et de Uíge en Angola.
 Passé la sombre période de la guerre civile, un vent nouveau souffle actuellement en Angola. Sur le plan culturel, tout est mis en œuvre pour promouvoir l'artisanat et lui rendre ainsi la place qui lui est due dans la société. La direction provinciale de la culture – une structure dépendant du gouvernement provincial – qui s'occupe de la gestion du patrimoine cultu-

rel dans les provinces, œuvre donc dans ce sens. Elle invite et encourage les artisans dans les différentes provinces du pays, à réaliser des œuvres dans leur domaine respectif. Celles-ci sont alors exposées et vendues lors des fêtes des cités. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les objets sont d'abord destinés aux Angolais et ensuite aux visiteurs étrangers intéressés. Les expositions d'œuvres ont une grande valeur éducative car ils permettent aux jeunes, en particulier, d'avoir un contact direct avec elles et d'enrichir leur connaissance sur la culture angolaise.

Nous avons identifié au total 64 artisans actifs (dont 6 hommes) dans trois localités et observé deux chaînes opératoires quasi-complètes.

Deux journées complètes avaient été consacrées aux potières des villages Nzambi et Lutanda (*cf.* Figure 1) pour observer leur travail. Ces infor-

mations ont été complétées ailleurs par quelques interviews.

L'ébauchage se fait sur base de la technique du creusement/étirement de la motte et le décor (incisé ou tracé) est appliqué sur l'épaule du récipient (Figures 3 et 4). Au village Nzambi, le traitement appliqué sur les récipients cuits leur donne un aspect marbré qui rappelle les poteries des Manyanga en RDC (Maquet 1938). Si les potières travaillent de manière individuelle à Lutanda, celles de Nzambi ont créées une association d'artisans dont les vanniers du village font aussi partie. L'objectif de cette association est de perpétuer la tradition à travers la formation de jeunes artisans. Il y a, à cet effet, un projet de construction d'un atelier de travail et de bureaux pour l'association mais les revenus issus des ventes sont très faibles et ralentissent l'avancée des travaux.

Au village Muanda (*cf.* Figure 1), situé à environ 15km au sud-est de Mbanza-Kongo, nous avons rencontré 6 potiers dont le parcours est différent de tous les artisans rencontrés jusqu'à ce jour. Ces hommes n'ont commencé à travailler l'argile que depuis l'année dernière à la suite d'une commande faite par des agents de la direction de la culture de Mbanza-Kongo. E. Moko qui nous a accordé une interview, visiblement le chef du groupe, est celui qui a enseigné la technique à ses frères. Il s'est inspiré de la manière dont procédaient des potières qu'il a vu à l'œuvre à Matadi en RDC durant son jeune âge au début des années 1970. La technique qu'il utilise consiste à modeler grossièrement la pâte d'argile jusqu'à obtenir la forme du récipient voulu. Il paraît évident que nos informateurs n'ont pas l'habitude de faire des pots et que les seules personnes intéressées par leur travail sont des chefs coutumiers et des chercheurs.

Conclusion

A ce stade de notre étude, c'est surtout la diversité de la production qui nous frappe.

On observe des divergences tant dans les techniques d'ébauchage que dans les formes et les

décor des récipients. L'analyse des données recueillies depuis 2013 au Kongo-Central avait permis un essai de regroupement des poteries en six zones stylistiques, basé sur des critères techniques, de forme et de décor. Les nouvelles données nous offrent une vue plus large de la production avec plus de variétés, cependant, nous avons aussi relevé des traits communs parmi les productions étudiées, tels que le raclage systématique des récipients après un court moment de séchage, la cuisson des récipients sur des simples foyers, et l'usage de la plante du genre *bridelia* (Daeleman et Pauwels 1983) pour décorer les pots après la cuisson.

L'étape suivante, consistera d'abord à mettre ensemble toutes les données que nous possédons afin de pouvoir les comparer et d'en faire une typologie. Il s'agira ensuite de les mettre en relation avec la distribution spatiale des variétés linguistiques.

Un premier examen des données que nous possédons sur les poteries kongo produites depuis la fin du 19^e siècle nous a permis de relever différents facteurs responsables de la circulation des poteries et des changements observés dans la production.

On constate que c'est à partir des points de polarisation, en l'occurrence des marchés, que s'effectue une redistribution de poteries. La transmission des connaissances est liée entre autres à deux facteurs, à savoir le système de parenté qui repose sur la matrilinearité et les alliances matrimoniales.

Les données recueillies en 2015 ont permis l'identification d'autres villages où les artisans travaillent encore l'argile aujourd'hui. Notre base de données ainsi constituée contient des renseignements qui peuvent être exploitées et répondre à nos questions sur l'identité culturelle des populations Kongo.

Remerciements

Nous disons merci à K. Bostoen et B. Clist (Projet KongoKing, Université de Gand) pour la relecture de notre manuscrit, aux abbés Richard et Scheyvaerts de la mission catholique à Tshela, aux sœurs de Saint-Vincent de Paul à Lukula, à l'abbé E. Nganga et la sœur C. Bizenzo à Bula-Naku, à



Figure 3: Ebauchage d'un récipient (Village Lutanda).



Figure 4: Poterie décorée mise à sécher (Village Nzambi).



Figure 5: Poterie prête pour la vente (Village Nzambi).

l'abbé Elie de la mission catholique de Kisama, aux familles Kake et Mvika à Tsanga-Nord pour leur accueil et leur précieuse aide, à "papa " Hubert et à Augustin notre chauffeur.

Un tout grand merci au professeur Manzambi Vuvu pour sa précieuse aide durant mon séjour en Angola. Merci aussi à monsieur M. Biluka, P. Miguel, C. Luntadila ainsi qu'à tous les membres du personnel des directions provinciales de la culture à Mbanza-Kongo et à Uíge pour la logistique et l'accueil en Angola. Merci enfin à toutes les personnes qui nous ont fourni de l'aide durant notre séjour, les chefs de villages ainsi que nos nombreux informateurs et interprètes.

Bibliographie

Clist, B., P. de Maret, A. Livingstone-Smith, E. Cranshof, M. Kaumba, I. Matonda, C. Mambu, J. Yogoelo and K. Bostoen

2013 The KongoKing Project: 2013 Fieldwork Report from the Lower Congo Province (DRC). *Nyame Akuma* 80: 22-31.

Daeleman, J. et L. Pauwels

1983 Notes d'ethnobotanique ntandu (Kongo). Principales plantes de la région de Kisaantu: noms ntandu et noms scientifiques. *Africana Linguistica* 9: 149-256.

Gosselain, O.

1995 *Identités techniques. Le travail de la poterie au Cameroun méridional* Université Libre de Bruxelles.

2002 *Poteries du Cameroun méridional : styles techniques et rapports l'identité* (Monographies du CRA 26). Paris: CNRS Editions.

Kaumba, M.

2014 Le projet Kongoking: Enquêtes sur la poterie kongo contemporaine menées en 2014 dans la province du Bas-Congo (République Démocratique du Congo) [December]. *Nyame Akuma* 82: 66-72.

sous presse Un dernier atelier de poterie Kongo-Mbata à Nsangi-Binsu (Bas-Congo-Congo, R.D. Congo). *Accepté pour publication dans Anthropos* 112(1):

Maquet, M.

1938 La poterie marbrée au Bas-Congo: quelques centres de fabrication. *Arts et métiers indigènes dans la Province de Léopoldville* 7: 6-9.